



YOSSEF, sous l'apparence du vice-roi d'Egypte, exige des dix autres fils de Yaacov Avinou que lui soit présenté le jeune frère Binyamin. Ainsi, ils prouveront leur bonne foi lorsqu'ils affirment qu'ils ne sont pas des espions !

Le verset 6 du chapitre 43 de Berechit précise quelle est la réaction de Yaacov Avinou : « Israël dit : pourquoi m'avez-vous fait du mal en disant à cet homme que vous avez un autre frère ? »

Israël Avinou s'oppose au départ de Binyamin, craignant qu'il lui arrive un accident en cours de route. Entre-temps, la réserve de nourriture s'épuise et la situation se dégrade, ouvrant à une famine. Que faire ? De nouveau, c'est Yéhouda qui prend l'initiative en s'engageant personnellement, comme le précise le huitième verset du même chapitre : « Yéhouda dit à Israël son père : 'Envoie le jeune homme avec moi, levons-nous et partons, afin que nous vivions et ne mourions pas, ni nous, ni toi, ni nos enfants. Je m'en porte personnellement garant' ». Par ces paroles convaincantes, Israël leur père dit (verset 11) : « Qu'il en soit ainsi ! »

Soulignons que dans ce passage de la Torah, notre Patriarche est appelé ISRAËL, qui désigne la volonté de se surpasser, de vaincre et de sortir de cette situation trouble. Car en apparence Yossef n'est plus, Chimon est retenu en Egypte et maintenant il s'agit de Binyamin. Il faut nécessairement avancer !

L'engagement total et rassurant de Yéhouda convainc Israël Avinou de lui confier Binyamin pour le présenter au vice-roi d'Egypte. Mais l'histoire se complique brusquement lorsque Binyamin est accusé d'être le voleur de la fameuse coupe magique de ce haut personnage.

Ce dernier est prêt à libérer tous les frères en disant : « Retournez dans vos maisons avec vos provisions, et moi je retiens comme esclave le voleur Binyamin. » (Berechit 44-17)

Dans la Paracha Vayigach, nous assistons alors à l'intervention puissante et déterminée de Yéhouda auprès du vice-roi d'Egypte : « Pas question de rentrer à la maison sans Binyamin, je me suis porté garant, je dois le ramener. Mon père ne pourra absolument pas supporter l'absence

de notre jeune frère... » (versets 31 et 32)

Le vice-roi d'Egypte est fortement impressionné par la détermination totale de Yéhouda, qui est un garant véritablement prêt, au prix de sa vie, à devenir l'esclave du haut personnage et à remplacer ainsi lui-même Binyamin !

Alors, l'inattendu se produit : Yossef ne peut plus se retenir, il éclate en sanglot et s'exclame : « JE SUIS VOTRE FRERE YOSSEF, mon Père est-il toujours en vie ? » (Berechit 45-3)

Il est dit d'Israël Avinou, lorsqu'il apprend cette incroyable bonne nouvelle : « et l'esprit de leur père Yaacov revint à la vie. Et Israël dit : 'Quel bonheur mon fils est encore en vie. J'irai et je le verrai avant de mourir.' » (Berechit 45-27 et 28)

Yéhouda, responsable d'avoir séparé le père (Yaacov Avinou) du fils (Binyamin) par son engagement de se porter garant, permet ainsi à Israël Avinou de retrouver Yossef, son fils préféré, comme il est dit : « Israël aimait Yossef plus que tous ses fils. » (Berechit 37/10)

## La condition à la Simh'a – par Rav Imanouël Mergui

Qu'est ce qui nous retient d'être dans la Simh'a ?

Pourquoi n'est-il pas naturel d'être joyeux ?

Comme s'il fallait faire un effort pour être en mode Simh'a !

Le roi Chlomo a écrit (Michlei 15, 23) : « la simh'a de l'homme réside dans sa façon de répondre ».

La manière dont l'homme s'adresse à son prochain dévoile et dénote de sa Simh'a.

Rachi précise qu'il faut comprendre le verset comme il s'entend : la Simh'a de l'homme vient de sa réponse tendre et de son parler apaisé ; ainsi il est aimé des créatures.

Rachi parle d'amour des créatures alors que le Roi Chlomo parle de Simh'a. L'amour, pour notre grand maître le Maaral, est une notion de kirouv - de rapprochement, nous devons chercher à rapprocher l'autre quand nous nous adressons à lui.

Ce qui ressort de tout cela est que lorsque nous parlons bien, alors nous sommes bien ! Être bien et bon avec l'autre découle de notre bien être intérieur.

Mais !, Il ne faut pas attendre d'être dans la Simh'a pour parler agréablement et tendrement. C'est, au contraire, à partir du moment où nous parlons bien que nous pourrions accéder à la Simh'a. Si je ne suis pas bien je vais certainement mal parler à l'autre, mais puisque je dois bien parler à l'autre alors en amont je dois faire un travail pour être bien et joyeux.

D'ailleurs, le Rambam écrit (Hilh'ot Déot 5,7) « le Talmid H'ah'am ne doit pas crier lorsqu'il parle, comme le feraient les animaux et les bêtes sauvages. Il ne doit pas élever de trop sa voix mais son parler avec les gens doit être apaisé ».

Notre façon de parler a une importance primordiale dans notre rapport avec l'autre : nous pouvons le rapprocher ou l'éloigner.

Comment pouvons-nous travailler cela ? Quelle mida (vertu) est en jeu ?

Il s'agit de la "ménouh'at hanefesh" : l'apaisement de l'être.

Par excellence le jour approprié à la ménouh'at hanefesh est le Chabat. Dans la prière de Minh'a de Chabat, il y a un passage clé « ata éh'ad » dans lequel nous mentionnons longuement la ménouh'a

, elle y est liée à un nombre considérable de midot : la ahava/l'amour, la nédava/l'élan du don, la émouna/la foi, le chalom/la paix, le shéket/le silence et le bitah'on/ la confiance en D'IEU. Toutes ces vertus découlent de la "ménouh'a" !

De plus, en amont de la mention de la ménouh'a, nous parlons dans cette prière de guila et de rina qui sont deux formes de simh'a !

Comment accède-t-on à cette qualité essentielle de ménouh'at hanefesh ?

Notre Maître Rav Wolbe z"l (Alé Chour 1) nous enseigne que c'est grâce au Daat (conscience...) que nous accédons à la sérénité intérieure. L'intellect a une part considérable dans notre être tout entier. C'est le mental qui agit sur l'intériorité de l'être. Nous devons être "bien" dans notre tête pour être "bien" dans notre corps et notre esprit et notre vie tout entière.

En réalité, lorsque nous ne sommes pas bien avec l'autre, c'est que nous ne sommes pas bien avec nous-mêmes ; et, ce mal être débute dans notre intellect.

Quel est l'inverse de la ménouh'at hanefesh ? C'est l'éparpillement de l'être - piroud hanefech !

Cet éparpillement se définit lorsque nous ne sommes pas posés.

Nous avons dans la paracha de Balak une illustration de cet éparpillement : lorsque Bilam se met en chemin vers Balak, il est sur son ânesse et celle-ci commence à se détourner du chemin, jusqu'à finalement s'arrêter. Bilam se met alors à la frapper. Lorsque l'ânesse commence à parler, elle lui demande « ai-je eu l'habitude d'agir ainsi envers toi ? ». Bilam lui répond d'un seul mot : « non » (Bémidbar 22-30). Il n'a rien à répondre de plus car il réalise que ses actions jusque-là n'avaient aucune justification, elles n'étaient pas le fruit de son daat - de sa réflexion.

C'est ceci l'éparpillement de l'être, c'est enchaîner des actions dénuées de sens. Elles ne sont que le témoin d'un éparpillement de soi. Bilam a tout pour lui, néanmoins il n'est pas "tranquille", il n'a pas de tranquillité intérieure, il n'est pas bénah'at, il n'est pas dans la Simh'a !

Pour être dans la Simh'a et la ressentir il faut être animé de Ménouh'at Hanefech.

## Parachat Vayigach

### La meilleure façon de combattre le lachon hara

Les Sages enseignent que la rencontre de Yossef avec ses frères est considérée comme une "toh'éh'a" – une remontrance. Tout ce qu'ils avaient comploté contre Yossef est tombé à l'eau et ils ne peuvent que constater leur erreur. C'est le sens du verset (45-3) « Yossef dit à ses frères : Je suis Yossef ! Ses frères ne purent lui répondre car ils étaient consternés devant lui ». Ils ont eu honte (Rachi). D'ici Aba Bardéla s'exclamait : si déjà les frères sont épris de consternation et de honte face à la réalité de rencontrer leur petit frère, à fortiori que l'homme sera assombri lorsque D'IEU réprimandera chacun en fonction de ce qu'il est ! (Midrach). Le jugement divin dépasse ce que l'homme peut vivre dans sa vie. La honte que les frères ressentent dans cette situation n'est rien face au jugement divin duquel l'homme devra répondre. Quel est ce jugement divin ? Remarquons que le maître dit que D'IEU jugera l'homme "en fonction de ce qu'il est" ! Il est de toute évidence que le jugement est lié à ce que l'homme est, s'exclame Rabi Chalom Shwadron zal (Lev Chalom page 409), D'IEU ne va pas juger l'homme en fonction de ce que l'autre est !? La vie nous prouve qu'il y a des gens qui tournent autour d'eux-mêmes, ils vivent en fonction des autres, il ne se soucient pas de leur essence.

C'est cela même le jugement divin : pourquoi tu n'es pas toi-même ?! C'est cela la honte des frères, leur vie tournait autour de Yossef plutôt que de concentrer sur eux-mêmes. Ils ont investi leurs efforts pour s'occuper de Yossef et ont mis leur personne de côté ! Notons que toute l'histoire de Yossef et ses frères a commencé de part la médisance que Yossef racontait sur eux (voir début Parachat vayechev). Là il y a quelque chose d'exceptionnel : les frères étaient dérangés par cette médisance de Yossef, ils sont tombés dans le jeu de Yossef. A tort ils vont s'investir dans ces propos négatifs que Yossef tenait sur eux. Ils auraient dû laisser Yossef parler d'eux sans s'en préoccuper. Eh oui, lorsqu'on dit du mal sur toi avance ta route, ne tiens pas de compte de ce que les autres disent de toi, tu vas te perdre dans un combat inutile et surtout un combat qui va te faire oublier ta propre personne. La meilleure réponse aux critiques et attaques de l'autre c'est de l'ignorer, d'avancer sans te soucier de ce que les autres disent de toi. En réalité si tu es gêné de ce que les autres disent sur toi et que tu te bats pour contrer ces discours impropres c'est en soi une preuve que tu n'as pas d'objectif à atteindre, c'est le vide qui est en toi qui te conduit à répondre aux médisants et critiqueurs ! Comment on combat le lachon hara ? Tout d'abord c'est en n'en faisant pas. Puis c'est en ignorant ce qui est dit ! Si tu es dérangé

par la médisance qu'on dit sur toi c'est que tu ne vaux pas plus que ces discours tenus à ton égard ! Ignore. Avance.

C'est cela le jugement divin : as-tu organisé ta vie en fonction de ce que les autres disent de toi ou en fonction de ce que tu es vraiment !

### Stop à la mélancolie

Lorsque Yossef se fait connaître à ses frères il leur dit un mot extraordinaire « Ne vous attristez pas ! » (45-5). Qu'y-a-t-il de si extraordinaire ? tout cet épisode montre clairement que les frères ont échoué grandement. On aurait pu attendre de Yossef qu'il leur en veule ou qu'il soit énervé contre eux. Rien de tout cela Yossef est animé d'une grandeur inouïe, seuls les détracteurs de l'histoire voient dans tout le comportement de Yossef de la rancœur et de la vengeance, tel que s'exclame Rabi Chlomo Brewda zal (Igueret Chlomo page 125). Non seulement que Yossef n'en veut pas à ses frères mais plus fort encore, il les calme et les apaise !

Yossef ne veut pas voir ses frères attristés ! La "atsvoute" est le pire des vices. Les Maîtres ne cessent de le répéter : rien ne doit être à même de te mettre dans un état de mélancolie ! Même tes échecs ne sont pas un prétexte défendu pour t'attrister. Au traité Baba Métsia 83B le Talmud nomme l'impie par "vinaigre" et le tsadik de "vin" ! Le Rabi de Tszanz-Klozenbourg

disait : le mécréant a un visage vinaigré, et le tsadik un visage enjoué ! Dans et par ton visage on peut reconnaître la qualité de ta personne.

Ah, mais quand tout va mal, on a de bonnes raisons de montrer un visage acide ! Non, non et non ! Souris, c'est tout. Yossef ne veut pas voir ses frères animés d'un visage réduit. Ne soyez pas tristes. C'est quoi cette culture pourrie de se munir tout le temps d'un visage désagréable et d'une mauvaise humeur ?! Il n'y a rien de pire que ceux qui se lamentent tout le temps de leur sort et pourrissent la vie aux autres avec leurs sales visages. On n'a pas le droit de franchir la porte de son foyer, la porte de la synagogue etc. avec un visage acerbe.

### Bénir le Président

La Paracha nous raconte la rencontre de Yaâkov avec le pharaon. Bien souvent dans l'histoire les Maîtres de Tora rencontraient des dirigeants de la planète, c'est quelque chose de particulier.

Au chapitre 47 verset 10 la Tora raconte que Yaâkov a fait une bénédiction au pharaon. Elle ne dit pas quel est le contenu de cette bénédiction (voir Rachi et Midrach).

Pourquoi Yaâkov a-t-il eu la délicatesse de bénir Parô ?

Simple politesse. Non une bénédiction ce n'est pas de la politesse...

Le Gaon Rabi H'aïm Kanievsky chalita répond : Parô a nommé Yossef second au royaume, alors Yaâkov lui fait une bénédiction.

Magnifique, la bénédiction de Yaâkov est l'expression de sa gratitude envers le pharaon.

Bénir c'est remercier.

Rien n'obligeait Parô de nommer Yossef a un grade aussi élevé. Mais, quelle que soit la raison pour laquelle Parô offre cette position royale à Yossef, il mérite un remerciement et pas des moindres puisque c'est Yaâkov, notre troisième Père, qui le bénit !

On ne sait pas toujours dire merci, et on ne sait encore moins bénir l'autre.

Bénis-tu ton épouse tous les jours pour les milliers de service qu'elle te rend ? les épouses aussi doivent bénir leur mari.

Qui ne mérite pas qu'on le bénisse ?!

J'adresse tous mes vœux de bon rétablissement à notre cher président Monsieur E. Macron...

Peu importe que tu sois d'accord ou non avec mes choix, bénis-moi. Tel Yaâkov qui bénit Parô alors que sans aucun doute il ne partageait pas toutes ses opinions !

Dans certaines synagogues on récite une bénédiction pour la République tous les samedis, dans d'autres synagogues c'est à l'occasion des fêtes...

### Notre guide en exil

Au chapitre 46 la Tora nous raconte que Yaâkov va descendre en Egypte. Yaâkov n'est pas très emballé de ce voyage... D'IEU lui apparaît, IL le rassure et lui adresse toutes ses promesses. On peut lire au verset 4 « Je descendrai avec toi en Egypte... Et Yossef mettra sa

main sur tes yeux ». Quel est le sens de cette promesse divine ? Le Gaon Rav Yehezkel Avramski zal (rapporté dans Yéh'i Reouven page 635) note une réflexion fondamentale qui est ce qui nous a tenu en vie en exil : D'IEU est en train de dire à Yaâkov que Yossef ne fera rien sans s'assurer que son choix est validé par Yaâkov ! Il mettra sa mains - c'est-à-dire chaque action qu'il fera il se posera sur tes yeux - il se calquera sur tes valeurs. Seul notre attachement aux Maîtres, à leur enseignement et discours nous guide et protège en Egypte et dans tous les exils. Aucune décision, petite ou grande, ne peut faire l'économie du conseil des Maîtres. Notre seul paramètre pour avancer dans la vie et dans le bon chemin est de suivre le pas des Maîtres.

Yaâkov a une mission en Egypte : il est les yeux de la nation. Il va conseillé ses fils à s'installer en Egypte sans se perdre dans cette terre impure. Il envoie Yéhouda en éclaireur pour monter une Yéchiva, seule rempart à notre devenir et avenir ! (voir 46-28 et Rachi).

**Horaires Chabat Kodech**

**Nice 5781/2020**

**Vendredi 10 tévet-25**

**décembre**

**Entrée de Chabat 16h40**

**Attention Kidouch après**

**17h14 fin du jeûne**

**Samedi 11 tévet-26**

**décembre**

**Réciter Chémâ avant**

**9h50**

**Sortie de Chabat 17h48**

**Rabéou Tam 17h53**